

Le monde d'avant.
Le réseau lumière.

(Introduction.)



« Je crois que le soleil va se lever demain et qu’il sera radieux. »

Une telle phrase ne fait pas de moi un *prophète*, un *religieux* ou même un *croyant* selon notre définition du terme.

C’est pourtant ainsi que la société égyptienne ancienne fut définie par l’histoire contemporaine.

Beaucoup, beaucoup d’explications et de détails sur leurs rituels, sur leurs rois, leurs dieux, leurs hiérarchies, mais bien peu sur le peuple, son savoir, ses techniques, la domination et l’opulence crasse de ses classes supérieures.

Encore aujourd’hui, faute de mieux, la construction des pyramides repose sur une équation mathématique vaseuse et puérile multipliant bambou, corde de jute et suffisamment d’esclaves pour accomplir la tâche.

Les Mongols ont détruit les bibliothèques de Bagdad. Les musulmans brulèrent la bibliothèque d’Alexandrie. Les moines de l’époque récente dansaient sur les vieux manuscrits et les effaçaient pour les réécrire.

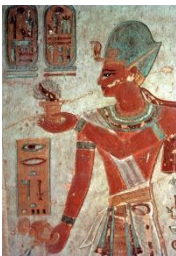
Diego de Landa, un moine franciscain établi au Yucatan fut le premier chroniqueur du monde maya au 16^e siècle. Décrit comme un prêtre cruel, il fut un des plus grands destructeurs du monde maya sous prétexte d’idolâtrie. Il qualifia les manuscrits qu’il détruisit à la fois de *sataniques* et de *merveilleux*.

Il existe une vingtaine d’évènements recensés de destruction de livres de masse dans l’histoire. Certains immenses, comme les manuscrits de la librairie d’Alexandrie qui permirent de chauffer les bains publics pendant six mois. Dans un autre évènement, l’encre des manuscrits se délayant à l’eau, ils noircirent les eaux d’une rivière pendant des mois.



Des livres datant de la genèse du monde. Tous les peuples, toutes les nations, toutes les découvertes, la philosophie, la science, les arts, tout le savoir humain depuis des millénaires.

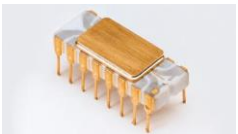
De nombreux livres modernes et anciens recensent les livres disparus. La quantité est phénoménale. Tout ce qu’il nous reste des sociétés anciennes nous permet à peine de dire que ces peuples étaient très religieux et qu’ils adoraient leurs dieux.



L’homme ancien n’était pas différent de nous. Intelligent, rusé, il avait ses travers, ses passions, ses forces. Il était capable des plus grands maux et des plus grands bienfaits. Il usait de science certaine, nous n’avons qu’à considérer la construction des pyramides, mais face à des nécessités différentes, il aurait pu faire le choix de méthodes, de développements différents des nôtres.

La société mature plafonne, jusqu’à ce qu’une avancée pratique à succès, un facilitateur, soit déniché et ouvre une porte dans laquelle toute la société s’engouffre, songez au numérique qui n’existait pas il y a un demi-siècle. Il est aujourd’hui partout. Un facilitateur qui occasionne dans la société un saut de paradigme, un véritable tremblement de terre qui change tout. Un quantum.

L’arrivée du numérique n’est pas qu’un exemple parmi tant d’autres. À la demande d’un client, Intel, un fournisseur de matériel militaire et manufacturier de semi-conducteurs, fabriqua dans les années 50 une boîte de semi-conducteurs d’un nouveau genre, l’Intel 4004, qui regroupaient sur le même circuit les principales composantes d’un microprocesseur, le cœur des ordinateurs. Voilà que le client refuse sa commande et Intel la met en disponibilité. Un jeune ingénieur de la compagnie Texas Instrument la dénicha et découvre qu’elle serait un outil formidable pour la fabrication de calculatrice électronique. L’ordinateur était né. Quelle histoire magnifique toute brodée, toute dorée. Un conte de fées.



La photocopie, la télécopie, la souris, les langages de programmation objet sont de ces idées puissantes qui ont tout changés, dont l’origine est confuse et même qu’elles se modifient avec le temps. Outre l’anecdote, elles ont toutes en communs d’avoir été dans les cartons de Vannevar Bush, chef de la recherche scientifique américaine lors de la Seconde Guerre mondiale, alors qu’il déballait le trésor de guerre récupéré chez les nazis, mais pas que.

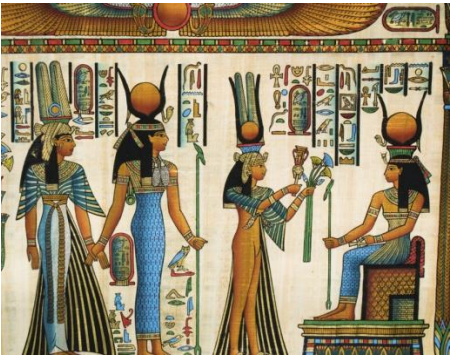
Le charbon sur lequel se développa le pétrole, sur lequel se développa l’électricité, sur laquelle se développa l’électronique, ensuite vint le numérique, ensuite l’optique. Chacun de ces influenceurs fut un piédestal sur lequel

reposa la poursuite de la société. Ce ne sont pas nécessairement des choix obligés, c'était simplement l'étape la plus facile et la plus accessible du moment, celle capable d'aider l'effort de l'homme. Si la société puissante du moment avait vécu dans les marécages, le méthane aurait peut-être remplacé le charbon dans l'énergie des hommes.

La recherche de civilisations anciennes ayant atteint un niveau de développement similaire au nôtre devra tenir compte de telles éventualités. Nous pouvons y chercher les carrés des cités modernes, les restes de l'usage du pétrole ou celui de l'électricité, mais nous serions alors incapables de distinguer les différences conduisant à une société élaborée de l'ancien temps.

L'usage de luxe, signe d'une société développée, pourrait être déterminant, mais il n'est pas simple de faire la différence. À toute époque la richesse indécente permettait à des individus de mener une vie qui s'apparente grandement à la nôtre. Je n'aurai jamais besoin d'inventer l'électricité et le ventilateur électrique si, à tout moment, je n'ai qu'à commander un esclave de bouger son éventail. Si la richesse indécente des dirigeants est apportée par la société qu'ils conduisent, ils ne voudront rien y changer et la société stagnera. Plus cela survient tôt dans la société et moins elle a de chance de se développer.

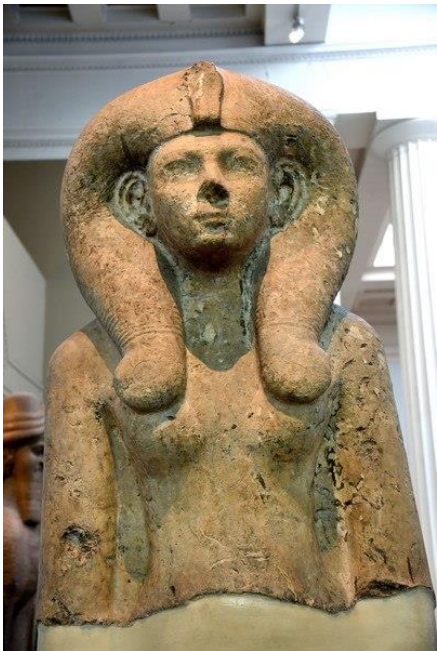
La présence de ce luxe et de cette richesse, toujours exhibée avec emphase dans l'histoire, est un attracteur qui tend à faire disparaître tout le reste derrière.



S'il est une société antique qui a développé l'usage du luxe, ce sont les Égyptiens. Des parures sans pareilles, des modes, des facilités et des articles de vie similaires aux nôtres, se maquiller était relevée au rang d'art chez les femmes et elles connaissaient toutes les subtilités modernes. C'est là un témoin du développement. L'accumulation d'un tel savoir exigeait la présence d'une classe d'élite qui n'avait pas changée sur plusieurs millénaires, indisposant le développement, mais surtout le regard de l'observateur, nous.

Pour la religion, il suffit de dire qu'ils connaissaient le dieu primordial. Sans doute pour faciliter la conduite des hommes, ils tentaient constamment de s'insérer dans une hiérarchie *divine* auprès du peuple. Plus que tout, ils espéraient le sceptre du pouvoir et ses bénéfices.

L'Égypte antique.



Porté par les dignitaires de l'Égypte antique, ceci n'est pas une coiffe ou une peignure extravagante de l'époque, mais un accessoire savamment calculé, aux propriétés qui ont été occultées de la gent populaire encore aujourd'hui.

Le renflement arrondi aux oreilles est un capteur de son à distance, l'équivalent d'un cornet pour les sourds ou des paraboles d'écoute moderne utilisée pour la chasse

Celui qui le portait devenait capable d'entendre des conversations et des murmures, plusieurs fois la distance de portée de voix, certainement un atout privilégié dans une cour royale.

Casque d'écoute parabolique portable développé pour repérer les avions ennemis durant la Seconde Guerre mondiale.

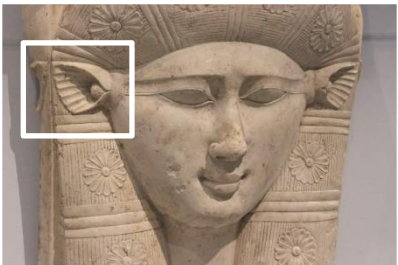


J'ai pu retrouver ces mêmes techniques à une époque ultérieure dans des couronnes royales et des équipements de guerre.

Les casques de guerres des chefs étaient équipés de tels cornets. Utile, pratique, c'était un atout tant qu'il demeurait occulté de l'ennemi. À gauche, une pièce de monnaie à l'effigie de Carolus, un surnom de Charlemagne, qui possède de telles oreillettes. Sur un vase étrusque, des pendentifs spiralés directement sur les

oreilles possédaient aussi cet usage. À droite, Nabuchodonosor et son casque de guerre.

Peinture du 17^e siècle montrant un éclaireur de guerre muni d'un casque très technique avec des oreillettes d'amplification.
Manifestement atteint de nanisme, seuls les meilleurs arrivaient à se démarquer.

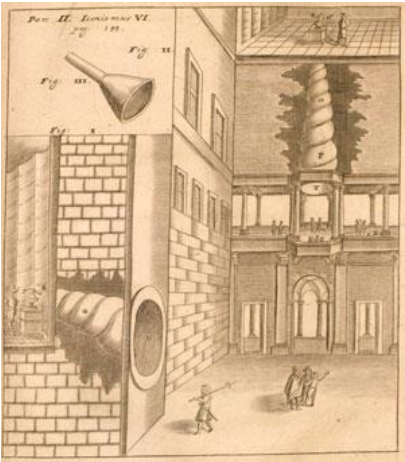
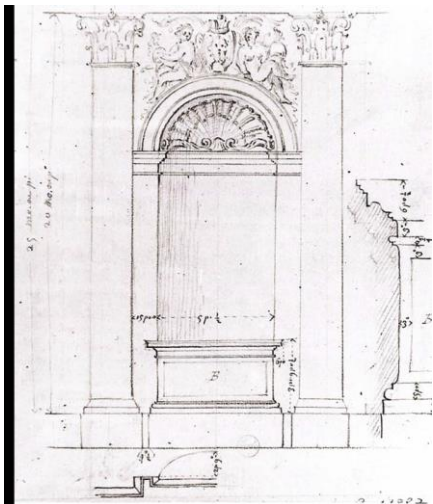


La déesse égyptienne Hator fut représentée aussi avec ces caractéristiques. On remarque la même peignure que la précédente, mais ce qui accroche le regard est sans doute ces étranges oreilles qui ont l'air de queue de phoque.

En plus d'enfler les sons, les replis de l'oreille et ceux de la collerette possèdent l'avantage de canaliser les sons d'une façon directive, permettant d'en localiser l'origine.

Il est possible de retrouver de tels artefacts dans des peintures et des manuels d'architectures à la sortie du Moyen-âge. Ces formes paraboliques appropriées à l'écoute à distance font toutes partie de l'architecture classique ancienne et contemporaine.

Dans certains châteaux, le système d'écoute était incorporé à même une coupole surplombant le trône royal ou encore dans des corridors dessinés de telles façons qu'ils conduisaient le son à un endroit précis du banc d'où les pontifes pouvaient écouter les conversations.



Dans des cours, l'appareil prenait une forme de cornet à sourds torsadé pour mieux conduire les sons et les amplifier.

Tous les cœurs des églises sont situés dans une rotonde parabolique servant à mieux répercuter les sons aux paroissiens assis dans la nef. L'inverse est aussi vrai. Un individu situé au centre de la rotonde sera à même d'entendre tous les sons de la nef.

Au 18^e siècle, des sénateurs américains se plaignaient d'être incapables d'avoir une conversation secrète au Congrès américain, un bâtiment à l'architecture plus que classique.

La même méthode d'amplification à distance était utilisée à la fois dans un système fixe incorporé à même les murs des édifices et aussi dans un système mobile avec les coiffes, là où elles étaient acceptées dans la culture, ou utilisée discrètement à des tâches spécifiques.



C'est là un atout si important, qu'il apparaîtrait plutôt remarquable que des chefs de nations possédant ces connaissances n'en aient pas abusé. Tous l'ont utilisé, mais aucun ne l'a fait comme les Égyptiens qui lui ont dédié son dieu Hator et qui ont porté cette science de la surveillance à un niveau incomparable.



Le Sphinx de Gizeh en était!

Le Sphinx est un temple.

La pyramide derrière est une montagne et comme toutes les montagnes, elle est un condensateur atmosphérique qui, par sa masse retenant la chaleur du soleil loin dans la nuit, condense l'eau à partir de l'atmosphère.

Toutes les pyramides de la terre ont les fesses dans l'eau! Exactement comme les montagnes.

Dans une région et une époque où l’eau était un trésor, un privilège des dieux, ceux qui en possédaient la clef étaient les maîtres. Cette eau qui s’écoulait de la pyramide coulait ensuite sur l’esplanade du Sphinx d’où elle était estimée comme telle, un don divin.

Érosions par l’eau du bassin du Sphinx.

Aujourd’hui la pyramide de Kheops ne produit plus d’eau. Son revêtement fut arraché pour en faire des mosquées, mais de nombreuses autres pyramides à travers le monde en produisent encore.

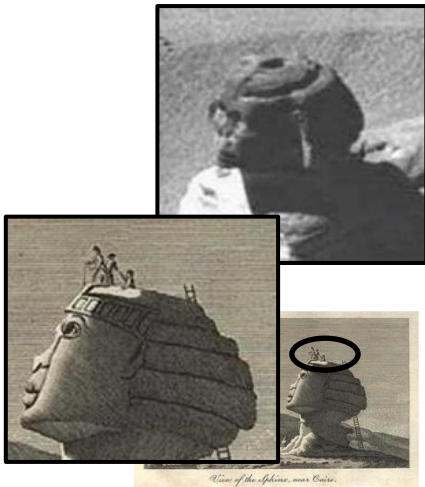


Centre d’un monde, les anciens prêtres s’assuraient d’en tirer tous les bénéfices.

Une ouverture secrète à l’intérieur du Sphinx permettait aux officiants de se rendre discrètement jusqu’au centre de la tête, d’où, à l’aide de ces oreilles « accrues », ils pouvaient entendre toutes les conversations prenant place sur l’esplanade. À la dimension des oreilles, le bruit des sons de l’esplanade à l’intérieur de la tête n’était qu’un vacarme effrayant. Mais pour celui qui savait, c’était autre chose.

Il est connu depuis les premières gravures du Sphinx qu’il y avait une ouverture au sommet de la tête. Ce n’est pas la seule. Une seconde ouverture dans le corps existe encore aujourd’hui, refermée par une trappe, elle donne accès dans une salle inondée contenant un sarcophage.

Il n’y a pas à douter qu’il existe de nombreux tunnels parcourant l’endroit. Visité par les Allemands en 1929, *qui s’étaient donné la tâche de réparer des bris de l’usure du temps sur le Sphinx*, il fut dit qu’il y avait plusieurs tunnels se terminant tous en cul-de-sac.



Gravure du Sphinx en 1798

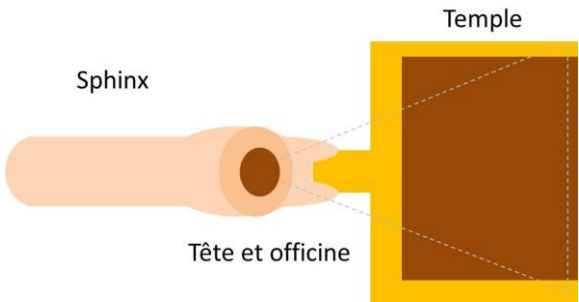


Le trou sur la tête du Sphinx a été refermé par un bouchon de ciment et le site est jalousement gardé.

En déplacement légèrement sa position, l’officiant modifiait aussi sa position relative à la parabole des oreilles du Sphinx déplaçant sélectivement l’aire d’écoute jusqu’à entendre avec précision des conversations se déroulant sur l’esplanade devant le sphinx et dans le temple.

Le temple fut construit à l’usage du Sphinx et le site entier s’étend sur plus de 3500 mètres carrés. Cela signifie donc que le grand prêtre devait être en mesure de cibler la conversation d’individus jusqu’à 70 mètres de distance.

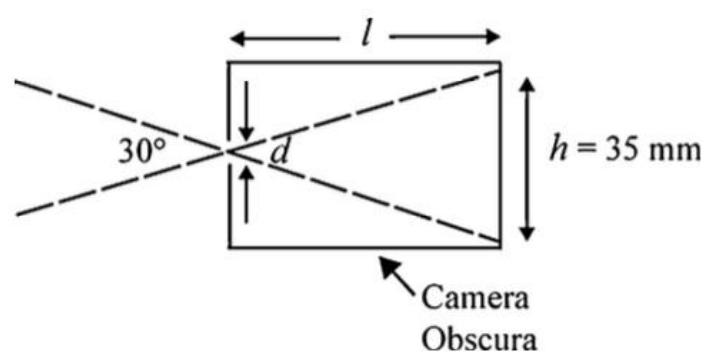
Comme les conversations à voix basse, sûrement les plus intéressantes, ne sont audibles qu’à l’intérieur de quelques mètres, une précision de trois mètres à 70 mètres de distance apparaît minimale,



Pour couvrir les 40° de son périmètre visuel, l’officiant devra donc être capable d’une précision de 2,5° d’angle, ce qui permet de cibler une centaine de conversations différentes dans le périmètre du temple. Pour y arriver l’officiant caché dans la tête du Sphinx, devait voir l’esplanade. Les détails qu’il obtenait de l’observation et la précision de la coordination entre ce qu’il voyait et entendait étaient garants du résultat.

Dans ces conditions le simple repère visuel est inefficace pour cibler adéquatement les conversations avec leurs auteurs, le centre de l’effet recherché. Si une visée sur trépied permet d’achever un tel résultat, l’officiant n’aurait pas tous les détails. Il n’y verrait que des individus gesticuler au loin.

Le son et l'image.



Ici encore, un autre principe ayant traversé avec emphase le Moyen-âge, la chambre noire, fut au cœur des outils que les anciens Égyptiens ont utilisés pour parfaire leur science de la surveillance.

La chambre noire n’a pas été inventée pour faire de la photographie, mais pour voir au loin. Un orifice minuscule est percé sur la paroi d’une pièce complètement noire, la lumière naturelle réfléchie par les objets à l’extérieur et passant par l’orifice se projette sur le mur opposé, y recréant alors une reproduction parfaite de la réalité.

C’est une caméra au plus simple, utilisée dans toute la période moyenâgeuse pour reproduire des scènes et paysages. La chambre noire était d’un usage courant en Europe à la Renaissance. Des dessinateurs et architectes comme Leon Battista Alberti, les utilisait pour reproduire les paysages et y ajouter leurs propres créations.

C’est une technique encore utilisée aujourd’hui dans les caméras à trou d’aiguille (*pin hole*), aussi appelée « *Camera Obscura* » dans laquelle l’objectif d’une caméra est remplacé par un trou minuscule faisant effet d’objectif.

La grandeur de l’image est alors dépendante de la distance du mur opposé, plus il est loin et plus grande sera l’image, mais elle y perdra en luminosité, limitée par la quantité de lumière capable de passer par l’orifice qui doit demeurer minuscule pour faire son travail d’objectif.

Accroître la quantité de lumière fut un défi.

Y mettre une lentille serait sans doute la façon moderne de la résoudre, car ainsi l’orifice peut être plus grand, laissant passer plus de lumière.

Mais même si des artefacts démontrent qu’ils faisaient usage de lentilles à une époque aussi reculée, elle n’est pas d’une compatibilité facile avec les chambres noires. Travailler une lentille pour donner une image propre est un travail complexe et fastidieux, qui n’était pas compatible avec les méthodes existantes sans grands changements.

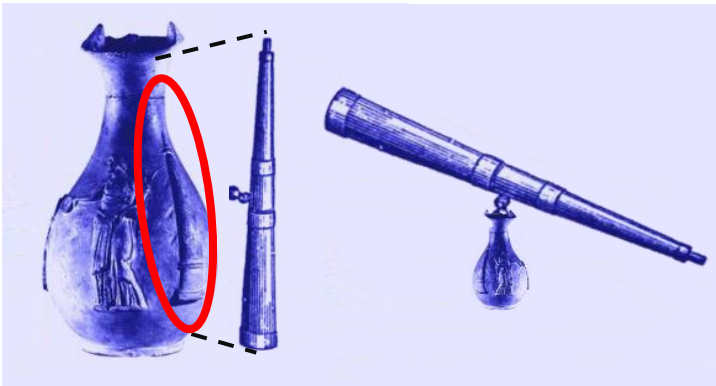
La lentille de Nineveh 1000 av. J.-C.



La lentille avait son usage, n'en doutons pas. La même sentinelle qui possédait des oreilles d’amplification sonore possédait aussi un prisme, une lentille montée sur un pivot qu’il pouvait descendre devant ses yeux au besoin. Comme une lentille renverse l’image, la sentinelle devait donc interpréter l’image inversée qu’il voyait.

Il y avait beaucoup plus simple. Une invention dont l’origine se perd dans la nuit des temps, le tube optique.

Le tube optique est un simple tube à la section décroissante, dont l’intérieur a été poli. Il était souvent fabriqué en obsidienne.



En plus de limiter l’angle de vision, il captait plus de lumière. Celui qui regardait à travers ne voyait pas plus gros, il voyait les objets plus lumineux et c’est là tout l’intérêt.

Associé à la chambre noire, il permettait de laisser passer plus de lumière à partir d’un même orifice.

Tube optique présenté en relief sur son pivot, datant de l’époque grecque.



Sculpture de Karnak présentant un gnome d’Hator avec un tube optique entre les mains



Sur l'utilisation du tube optique pour déterminer la position de l'étoile Polaire, Shen Kuo écrivait au 10^e siècle: « Avant l'époque Han, on croyait que l'étoile Polaire était au centre du ciel, elle s'appelait donc Jixing, l'étoile du sommet. Zu Geng découvrit à l'aide du tube optique que le point du ciel qui ne bouge vraiment pas se trouvait à un peu plus de 1 degré de l'étoile sommitale.

Les anciens Égyptiens étaient devenus maîtres dans l'art de transmettre la lumière. Leurs découvertes furent à l'origine d'une science, la catoptrique, traitant de la réflexion de la lumière, au contraire de la dioptrique, traitant de la réfraction de la lumière.

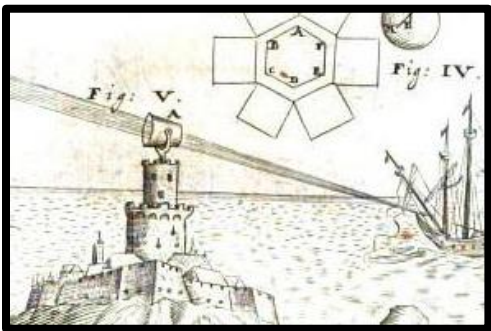
On se souviendra du Siècle de Syracuse en 200 av. J.-C., dans lequel Archimède fit brûler les vaisseaux des ennemis grâce à ses miroirs ardents qui redirigeaient les rayons du soleil.



Il existe plusieurs anciennes gravures de cet événement. Les plus courantes présentent cette scène avec des miroirs simples en grande quantité. D'autres de ces gravures présentent la scène en utilisant des miroirs paraboliques.

Une autre représentation ancienne plus rare, le présente avec un miroir parabolique, mais avec une découpe de type Fresnel, une parabole découpée en tranches pouvant être ramenée dans un cadre beaucoup plus étroit qu'une parabole.

La réalisation d'un miroir à découpe Fresnel n'est pas un bon choix de mots, mais il n'y a pas de comparable. Songeons à la boule miroir des discothèques, ce miroir des anciens était une surface sur laquelle est collé des milliers petits morceaux miroir dans un angle nécessaire pour tous lancer leurs lumières au même endroit.



Une autre représentation antique beaucoup plus rare présente le miroir ardent d'Archimède comme un tube optique, un miroir usant de forme parabolique, dont la focale de la parabole ne se situe plus au centre à l'avant de la parabole, mais à l'arrière.

Le tube optique n'était en fait qu'un réflecteur parabolique avec foyer arrière.

Le tube optique et la lentille ne servaient pas aux mêmes fins. Peu efficace à l'œil nu, il fallait ajouter une chambre noire et un mécanisme au tube optique pour inverser et agrandir l'image, ce qui minait la portabilité, essentielle en navigation, mais inutile dans un système immobile.

Une telle chambre n'était qu'une caméra fixe. Elle ne bougeait que sur place et n'avait pas besoin de la portabilité, raison pour laquelle il était plus complexe d'utiliser une lentille que de reculer le mur opposé pour agrandir l'image et accroître la luminosité, en insérant dans l'orifice minuscule un tube optique, soit une parabole à la focale arrière.

Même si j'y indique l'oreille et l'œil, c'est au figuré et une façon de démontrer le culte aux fidèles. Le son était canalisé dans une ouverture au bas de l'oreille. De même que la lumière n'entrait pas par les yeux, mais par le Cobra royal qui était monté sur une forme surélevée au centre du front.



Sur le front du buste de Toutankhamon, il est possible de voir le Cobra royal au corps spatulé par la colère.

Le Cobra royal n'est pas un simple cobra. C'était l'œil de Ra ou l'Uraeus appartenant au culte de Ouadjet, dont la représentation ancienne, était un cobra assorti d'un *disque solaire*. Il faut y voir un disque parabolique.

Un bienfaiteur capable de connaître le cœur de ses sujets lorsqu'ils le présentaient avec sincérité.

Le symbole du culte de Ouadjet changea ensuite et il prit la forme d'un cobra sur son disque solaire et associé d'un rapace aussi sur son disque solaire.

En plus du Cobra capable de connaitre le cœur de ses sujets, le rapace était réputé capable de jeter le feu.

Lorsqu’il est en colère, le cobra aplatit sa poitrine en forme de cuillère. Une telle forme, spatulée, est une parabole, dont l’unique usage est de concentrer un rayonnement. Le Cobra royal est une allégorie visant à imager un principe, comme toutes les nations anciennes le pratiquaient.

Un tube optique monté sur un pivot permettait de viser sélectivement les zones, en les projetant sur un miroir courbé qui peut avancer ou reculer, permettant d’agrandir ou rapetisser l’image reflétée sur un écran dans la même aire, que celui ou le son se retrouve amplifié, permettant ainsi à un officiant de voir les individus en grandeur nature, et en approchant l’image s’approcher d’eux secrètement et se joindre à leurs conversations.

S’y ajoutait le rapace, car il était méchant, mais surtout parce ses ailes déployées formaient une parabole beaucoup plus grande, dirigée de l’intérieur, capable de canaliser toute la puissance du soleil et d’un doigt, calciner sur place l’indésirable. Nul doute, un atout pour un chef.

Usant des travers des uns et des autres, toujours à vérifier la loyauté, l’espionnage des fidèles, des sujets et des citoyens ont été de ces nombreux outils pour asseoir le pouvoir des chefs à toutes les époques. Les vaporiser sur place aussi.



Ce n’était pas fait pour la guerre, mais pour la surveillance et l’ordonnance des citoyens.

Ils vivaient dans un désert et priaient ce bénéfice rare, incontesté, apporté par cette œuvre.

L’eau s’écoulait dans la cuvette ou se situe le Sphinx avant de s’écouler vers l’esplanade. Un endroit riche, où il faisait bon vivre, une oasis dans un désert de mort. Un endroit occupé, se prêtant bien à ce genre de manœuvre.

Y avait-il ici ou là un contrat juteux qui se préparait? Un crime qui se dessinait? Une révolution qui s’élaborait? Le Roi savait tout, c’était pour cette raison qu’il était Roi. Quelques philtres dans un banquet et les langues mêmes les plus retenues se déliaient. Quand il n’y avait plus de solutions, la mort tombait brutalement, sauvagement, avec ce feu de l’enfer, ou avec des poisons dont tous ignoraient l’existence et les effets.

C'est ainsi que Jean Léon a rapporté une fable qui se débitait en Égypte. « *il y eut jadis un, roi d'Alexandrie, qui pour rendre la cité assurée, inexpugnable, et qui put sans danger éviter les durs efforts de ses ennemis, fit ériger cette colonne et à la sommité d'icelle, il fit poser un grand miroir d'acier, ayant telle vertu en soi, que tous les vaisseaux des ennemis qui passaient devant cette colonne (étant le miroir découvert) miraculeusement commençaient à s'embraser; et pour ce seul effet, l'avait fait ainsi dresser sur la bouche du port.* ».

Faire tout ce que tu veux. C’est la portée du privilège lorsque tu peux tenir le peuple dans la noirceur.

À l’instar de plusieurs nations antiques, le développement qu’ils ont eu est passé par la puissance solaire en lieu de charbon et de pétrole. Ce fut l’innovation qui capitalisa tout leur développement. En peu de temps la méthode en devint une de communications.

En 500 av. J.-C., Pythagore était un sorcier et un enchanteur réputé, longtemps demeuré en Égypte, où il s’était acquis les préceptes de Zoroastre.

Dans le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle, il y est décrit une des pratiques de Pythagore.

Ne cabrons pas sur les mots. Il faut se rappeler que ces descriptions sont souvent écrites de première main dans les périodes de décadences qui suivaient, par des gens qui ne possédaient qu’une partie des réponses et un vocabulaire limité, le tout tronqué par les traductions. Peut-être pour cette raison, les différents verres colorés utilisés par les Égyptiens pour la confection des lumières ont été appelés des gemmes. La couleur était l’identifiant. Il n’y avait pas de véritable distinction grammaticale entre ces vitraux colorés et de véritables gemmes.

Néanmoins, elle se passe de commentaires.

Important pour comprendre les motifs pour lesquelles le monde d’avant n’existe plus dans notre histoire, il y est dit que s’ils rapportaient de telles choses pour s’en moquer, avec sarcasmes, ils éviteraient ainsi la censure.

Pythagore plaçait des herbes qu’il laissait macérer quelques nuits à la lune jusqu’à ce *que par un grand ressort de magie, elles vinssent à se convertir en sang, qui lui servait peut-être pour faire cet autre prestige dont fait mention Cœlius Rodiginus après Suidas et l’interprète d’Aristophanes dans la comédie des Vues, qui disent que ce philosophe écrivait avec du sang sur un miroir ventru ce que bon lui semblait, et qu’opposant ces lettres à la face de la lune quand elle était pleine, et voyait dans le rond de cet astre tout ce qu’il avait écrit dans la glace de son miroir.* D’autres ajoutaient qu’il était ensuite possible de les connaître dans un autre miroir ou l’on regarde.



À une époque où les teintures ne courraient pas les rues, il ne faut pas se surprendre des herbes macérées, c'est l'effet qui est recherché. Le rouge devait être une couleur plus remarquable et plus contrastée que les autres sur le fond projeté.

Dans ses trois livres de philosophie occulte (1531-1533) Heinrich Cornelius Agrippa prétendit qu'il était possible de projeter des images peintes ou des lettres écrites sur la surface de la lune par le moyen des rayons de lumière de la lune et leur multiplication dans les airs. Il y est dit que Pythagore en fit souvent la démonstration.

L'explication donnée ne mène pas à conclure que ces messages s'imprimaient réellement sur la lune, mais peut-être dans la basse atmosphère.

En 300 av. J.-C. Le second livre d'Euclide le Grec discourait sur la catoptrique. Il explique les effets de la chambre noire et le moyen de redresser l'image au moyen de miroir. Il s'ensuit que les télescopes catoptriques étaient connus 20 siècles avant nos télescopes dioptriques.

La technique était développée. Ils avaient appris à acheminer des messages au loin à l'aide de la lumière du soleil. Un avantage indéniable qui allait rapidement dépasser le bout de papier dans la bague du pigeon voyageur ou les signaux de fumée, et donner à n'importe quelle nation un atout.

Ce ne sont certainement pas les seuls, mais les Égyptiens et autres nations du Moyen-Orient furent ceux qui développèrent le plus cette science.

Le culte de la puissance conférée par le soleil prend tout son essor en Égypte antique. Toute la société fut orchestrée autour de la « lumière » et la plupart des dieux, la représente.

Toute la population craignait la puissance divine de son Roi, construite autour de cette relation qu'il entretenait avec le soleil.

Le système lumière.

Le système lumière des Égyptiens était très complet et débute avec la barque funéraire et le culte des morts.

Il n'y a pas de barque funéraire, il n'y en a jamais eu!

La barque n'a rien à voir avec un bateau sinon vaguement la forme. C'était un réflecteur parabolique allongé surmonté d'un second réflecteur hémisphérique retransmettant le rayonnement sous la parabole, dans les caves de l'appareil, d'où une chambre noire permettait d'observer le ciel, ou encore une pièce spécialement aménagée récupérait l'énergie et la lumière.



Comme visible sous la barque, des officiants suivaient le soleil en la faisant tourner. C'est là une construction infiniment plus simple à réaliser qu'une parabole complète. Une charpente de bois en forme de barque recouverte de feuilles d'argent.

Acheminée par des miroirs, l'énergie du soleil était concentrée pour les fours à haute température. D'autres de ces installations conduisaient la lumière jusqu'au tréfonds des temples.



Dans cette lithographie de David Roberts de 1850 de la région de Bagdad, il est possible de voir des équipements utilisés pour transporter la lumière, alors que deux grandes structures rondes sur des poteaux ont servi à porter des miroirs de type Fresnel concentrant la lumière pour l'acheminer dans le temple.

Ces tours et les miroirs ont été inscrits dans la symbolique égyptienne et indienne.



Le trident sur pied n'est qu'une vulgaire fourche d'alignement, une mire comparable à celles que nous utilisons aujourd'hui pour aligner les tours micro-ondes.

Le même trident apparait aussi dans la culture indienne, le trident de Shiva. Il surmonte le Cobra au corps spatulé et deux miroirs paraboliques à foyer arrière.



Une des premières entreprises à avoir fait traverser un câble de communications transatlantique arborait un trident sur toutes ses publications, en référence à Neptune. Peut-être est-il permis d'en douter.

Ces images étaient retransmises à l'usage des palais et dans des coupoles comme celles-ci à l'usage du peuple, demeuré dans les cultes religieux ensuite.



Dotés d'un canal central, les rois pouvaient cracher de la propagande dans la tête de tout le monde.

C'est à partir de ces mêmes tours que l'appel à la prière des mahométans se fit après la destruction du système lumière.



Dans les palais, le système était beaucoup plus sophistiqué. S'il y a eu un moment où la lumière semblait simplement lancée dans les halls et les corridors à l'aide de miroir jusqu'à ce qu'elle se dissipe, toutefois les palais de Dendera, de Karnak et quelques autres, ont bénéficié d'un savoir nettement supérieur. À Dendera, tous les détails de cette installation sont gravés sur les murs du Temple.

Les Égyptiens avaient découvert que la lumière conservait son intensité sur de longues distances lorsqu'elle était transmise dans un conduit rempli d'eau aux parois brillantes comme l'obsidienne, un peu à l'instar de la fibre optique moderne.

Usant de diverses techniques, ils ponctionnaient de cette lumière aux endroits nécessaires, pour être utilisés comme lumière ou comme source d'images.

La jonction était appelée le poumon et la flute, une référence à l'hydrodynamique, une méthode pour saigner le système de ses bulles lorsqu'on ajoute une composante au réseau.



Les travailleurs terminaient ensuite le raccordement. Ce ne sont pas des cordes, des fleurs ou des plantes. Regarder bien, il y a des raccordements mâles et femelles.

Des lampes, des piliers de lumière, des djeds tout en couleur et des sièges étaient ainsi raccordés, la plupart présentent le symbole du raccordement sous le siège.



Lorsque l'installation était complétée, les appareils étaient remplis d'eau et raccordés au système lumière.

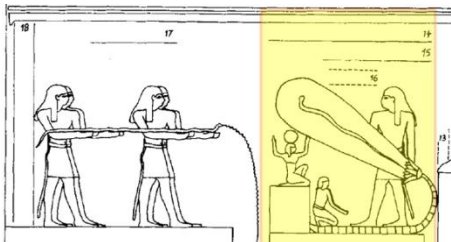


Les grandes lampes si populaires ayant servi à l'éclairage des travaux n'étaient pas d'une technologie différente. Le gros câble apporte le tuyau à l'eau, la connexion avec le système lumière.

Le serpent qui éclaire est un tube de verre parsemé de marques en forme d'écailles. Remplie d'eau, chacune des écailles interrompt le flot de lumière pour éclairer la salle, un effet similaire à celui des avertissements lumineux éclairés par la tranche qui existent un peu partout, dans lequel la luminosité ne devient visible dans le verre que là où il y a des reliefs. Une simple bouteille de soda remplie d'eau permet de guider la lumière dans un toit



Voici un facsimilé du mur sud de la Chapelle G, où apparait une des représentations de cette lampe.

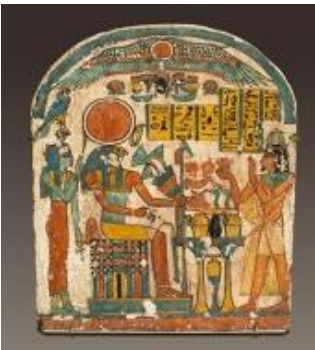


À droite, la lampe si populaire, à gauche, quatre hommes transportent le serpent à l'apparence très fragile, pour en jeter l'eau.

Selon toute apparence, ils possédaient une matrice d'interconnexion des différentes branches du réseau permettant plusieurs voies de lumière donc de communications séparées à l'intérieur d'un même bâtiment.



En plus des chambres noires, il existait un second réseau de tuyaux permettant de transporter la voix dont il est possible d'apercevoir les cornets devant les acteurs de la plupart des scènes égyptiennes.



Essentiellement un système acoustique muni de trompes pour parler et écouter, le même système qui existait un peu partout avant l'invention du téléphone en encore dans les navires il y a peu.

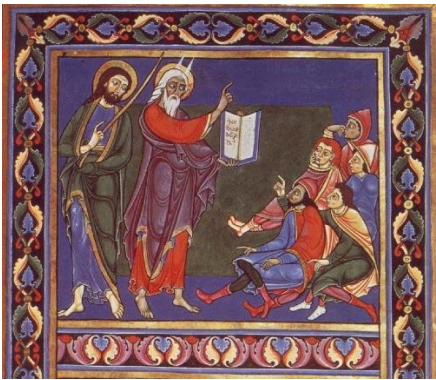
C'est un système acoustique qui semble avoir été répandu. Ici sur une poterie de la Grèce antique.



Dendera, Karnak, plusieurs pièces des caves sont calcinées. C'est dans les caves et les grottes que se déroulait le culte d'Hator, là où il faisait noir.

La description du rituel parle de l'apparition d'une vache dorée qui semblait émerger de l'intérieur de la terre.

Les initiés du culte étaient représentés avec des cornes qui s'étiraient en pinceaux de lumière. Moïse fut souvent représenté ainsi. Son visage lumineux au retour du mont Sinai n'était peut-être pas dû à une rencontre avec Yahweh.



Aujourd'hui ces sites sont constellés des trous ayant servi à passer des tuyaux dont on retrouve des sections ici et là.

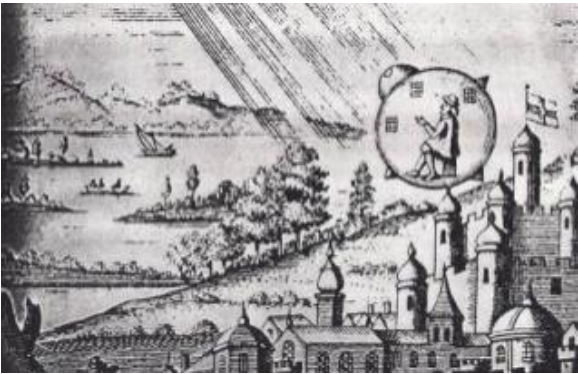
Les djeds, les piliers de lumières, les fauteuils, les équipements des chambres noires, tout est disparu.

Un réseau optique analogue.

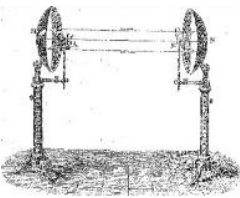
Dans son repaire, muni de sa chambre noire, l’ancien pouvait surveiller sur son écran tout ce qui se passait dans sa cité. Usant des mêmes techniques, il pouvait converser par écrit avec des gens situés à l’autre extrémité de sa cité.

Des nécessités semblables aux nôtres prirent rapidement place.

Avec une éminence au centre des cités, tous ceux qui avaient la chambre noire pouvaient assister au spectacle de saltimbanques qui s’y déroulait. C’était comme regarder un spectacle au télescope.



Ajouter un miroir dans une hauteur et parler avec la cité voisine n’était qu’une question de temps. Les avantages étaient stratégiques.



En usant des reliefs les plus élevés comme station-relais, tenue par des gens qui, comme les anciens télégraphistes relayaient les messages aux destinations appropriées, ils étaient à même d’acheminer des messages à des distances incomparables avec ce qui existait auparavant.

Faudrait-il se surprendre que les pyramidions situés à la pointe des pyramides soient tous disparus, alors que certaines légendes anciennes mentionnent ces statues au sommet, visibles toutes la nuit et les premières recevant la lumière du matin.

Une rare représentation des deux pyramides du lac Moeris en Égypte, datant d’avant 1850, aujourd’hui disparut sous les eaux du lac Moeris.



Un réseau similaire à nos propres réseaux, capable de conduire des communications d’un bout à l’autre bout du pays fut mis en place.

Cette peinture de Leonardo De Vinci montre comment étaient disposés les miroirs sur les montagnes.



Si la transmission du son par des moyens acoustiques dans les temples était assez simple, il en est tout autre lorsque les distances s’accroissent.

Les anciennes cités et leurs villages étaient construits autour de collines visibles tout à la ronde, une caldera (Chaldée) qui pouvait atteindre quelques kilomètres de circonférence, était des sortes d’amphithéâtres étendus.

Les grandes demeures et les maisons du peuple possédaient toutes leurs chambres noires desquels ils pouvaient voir et entendre tout à la ronde, mais surtout sur la colline au centre de la cité dont le sommet était une scène sur laquelle se déroulaient des évènements destinés au public.



navires jusqu’à 70 kilomètres de distance, 15 les plus puissants, sans doute plus une puissance.

La lumière était si blanche, qu’elle avait l’air de nombreux navigateurs. Par ailleurs elle

Ce n’était pas la seule tour de cet ordre l’aide à la navigation, mais aussi de

La lumière blanche exclut le feu de bois. Il reste donc deux solutions qui étaient à portée de mains. Ils savaient comment distiller le bois et le charbon pour en retirer les gaz. Le gaz de charbon permet d’atteindre une plus grande luminosité.

Pour l’autre un miroir parabolique permet d’atteindre des températures qui frisent le °4000 C, sans aucun doute les plus hautes températures de l’ancien temps. Une température qui ouvre de nombreuses portes. Lorsque l’on carbonise du charbon de bois et du calcaire à °1700 C, on obtient du carbure de calcium, une opération réalisée aujourd’hui par arc électrique. L’intérêt du carbure de calcium est qu’il se combine avec l’eau pour donner un gaz beaucoup plus corsé, l’acétylène.

Le gaz de charbon pouvait être produit sur place, mais sa lumière sera plus jaunâtre et il dégagera plus de fumée que l’acétylène. Le carbure de calcium est une opération qui ne peut être réalisée sur place et demande des fourneaux, ce qui demande une organisation qui aura dû résister pendant plus de 1500 ans.

La Tour D’ordre de Boulogne était une tour ardente.

C’est sur cette tour qu’Alexandre fit placer un miroir qu’il consultait pour savoir si des navires s’approchaient. La distance à laquelle il pouvait mirer les navires était dite fabuleuse, jusqu’à 3000 kilomètres.

La plupart des anciennes tours ont été détruites ou reconverties en église.

En cours de route, nous avons appris que l’ensemble de ce savoir fut qualifié de feu sacré. L’importance de ces connaissances n’est pas à mettre en doute.

Cela signifie donc qu’elles ont été transmises par les déchus biblique, raison de leur déchéance.



Cette image est corrigée. Elle vise à laisser aux lecteurs une impression visuelle. Pour y arriver, il est important de ne pas tenter de distinguer les détails du visage, mais de conserver un regard général et même de prendre un certain recul.

C’est un visage asiatique robuste au menton carré, qui pourrait s’apparenter aux Indiens de la côte ouest-américaine. Il possède l’œil et la corne d’Horus dans le front. Particularité notable, ses yeux possèdent des pupilles de chat.

Assurez-vous de voir le visage avant de poursuivre. Si vous n’y arrivez pas, quittez l’image des yeux quelques instants avant de reprendre.

Les anciens étaient des spécialistes de la perspective et pratiquaient l’art du dissimulé. Il est difficile d’imaginer la quantité de détails paquetés dans une œuvre sacrée. Cette sculpture présentant Hator à l’avant et deux autres hauts dignitaires derrière, ce ne sont pas les seuls personnages de la sculpture, mais vous connaissez déjà l’autre.

Pour la première fois de l’époque moderne, je vous présente un de ces déchus, un de ceux qui ont communiqué aux hommes le feu sacré et qui a entraîné l’humanité avec lui dans sa déchéance. Il est de la race des immortels, alors peut-être qu’il glisse encore parmi nous!

Tout porte à croire qu’en plus du réseau lumière, *le feu sacré* comme l’entendais les anciens, serait un composite de plusieurs connaissances.

Après l’image, le son.

Des distractions, de l’enseignement, de la politique, *des sermons sur la Montagne*, des mises à mort, des crucifixions, il y avait pour la petite famille, à toute heure du jour ou de la nuit, quelque chose à regarder sur l’écran miroir. La distance comptait peu. Le spectacle était-il désagréable, qu’à cela ne tienne, il n’y avait qu’à se tourner vers la colline de la cité voisine pour regarder autre chose.

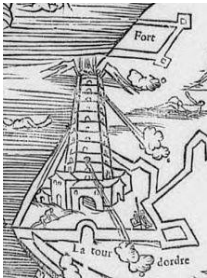


La nuit, le soleil n’était plus de la partie, mais le réseau lumière se poursuivait.

J’en appelle à cette lumière si particulière du phare de la tour d’Alexandrie qui pouvait être vue des kilomètres de plus que nos phares question de hauteur que de

d’une petite étoile à l’horizon, érudant produisait passablement de fumée.

appelée tour ardente en raison de l’association avec le réseau lumière.



Les difficultés de transmission du son à distance expliquent sans doute l'intérêt pour la transmission des textes écrits, qui s'est étirée longtemps.



Il est possible que le son ait été transmis directement. Des techniques de l'époque comme le tube stentonophorique d'Alexandre le Grand, un porte-voix musclé avec lequel il était dit qu'Alexandre parlait à ses généraux alors qu'ils étaient à plus de 10 kilomètres.

Tube stentonophorique.

Les anciens Égyptiens connaissaient les vibrations des ondes sonores et il est probable qu'ils connaissaient des méthodes d'enregistrements qui n'étaient pas très loin des premiers gramophones.

En 968, Kung-foo-Whing aurait inventé une méthode de transmission des sons sur un fil par l'intermédiaire d'un appareil appelé thumthsein. Avec un seul fil, c'est sans doute là un appareil acoustique similaire à nos téléphones à boîtes de conserve, qui pourrait être utilisé dans un endroit réduit, mais rapidement la longueur des cordes pose problème.



Ce même fil pourrait aussi être un tuyau, ce qui ferait du thumthsein une réinvention du tuyau acoustique. Ce ne serait pas la première fois.

Les vibrations de l'eau affectant les vases communiquant semblent avoir été l'objet de grande curiosité. La mise en vibration de l'eau par le son est assez facile, l'inverse est complexe, convertir de l'eau en son n'est pas simple.



Le télégraphe à eau des Romains, un outil permettant de télégraphier en utilisant le principe des vases communiquant, n'apporte rien. L'ont-ils fait dans la décadence, pour tenter d'insérer un système de relèvement après avoir effacé le reste des yeux du peuple?

S'ils avaient une méthode de conversion et qu'ils étaient capables de transmettre une conversation via les vibrations transmises par l'eau, ils étaient capables de le faire par le réseau en utilisant le même concept dans l'image.

Pythagore se fit voir le même jour et à la même heure dans la ville de Crotone et celle de Métapont. Il prédisait les choses futures avec telle assurance, que beaucoup tiennent qu'il fut nommé Pythagore, parce qu'il donnait des réponses non moins certaines et véritables que celle d'Apollon pythien.

Roger Bacon et quelques autres disent que César observait les côtes de l'Angleterre avec de grands miroirs et qu'ils les voyaient très distinctement.

Et ces paroles de Guillaume Bouchet en 1615 : *Il fallait que le miroir de cette femme fût fasciné et garni de magie diabolique de Tolède: vu que ceux de Rhodes pouvaient voir les navires qui allaient en Syrie ou en Égypte en un miroir, lequel était pendu au cou du soleil sur leur colosse.*



Voici ce qu'en disait l'encyclopédie méthodique de Gaspard Monge « *Ptolémée Evergète, avait fait placer, sur la tour du phare d'Alexandrie, un miroir qui présentait, nettement, tout ce qui se faisait dans l'Égypte, tant sur mer que sur terre. Quelques auteurs avancent qu'avec ce miroir, on voyait la flotte ennemie à 3000 kilomètres de distance tous les vaisseaux de guerre qui venait tant de la Grèce, que de tout l'occident, pour attaquer l'Égypte, et que par ce moyen le pays était toujours prêt à se défendre. Un mahométan ayant pénétré le bâtiment mit le miroir en pièces, provoquant dit-on le déclin de l'empire égyptien.* » Benjamin de Tulède écrivait la même chose en 1173:

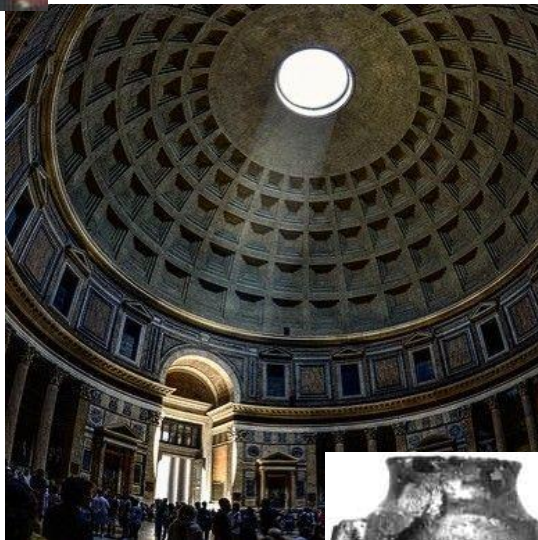
Il était dit que les communications distantes en catoptrie occasionnaient parfois des aberrations chromatiques, des halos lumineux autour des gens en mouvement.





Une autre représentation, celle-ci montre un Jésus avec un miroir parabolique dans les mains. La scène est visionnée au plafond d’une rotonde par des ecclésiastiques manifestement captivés.

réseau atteignît sa celle du Panthéon multiplexées à l’aide les usagers communications



Il est cru que c’est au 4^e siècle av. J.-C., que ce forme optimale. Que c’est dans les rotondes comme que les images, les communications étaient de prisme et projeté sur les verres des niches, d’où pouvaient venir les lire. 140 niches, ou canaux de simultanées.

Il existe une collection de verres, des demande du Roi Ashurbanipal au sixième évoquent cet usage.



recettes réalisées à la siècle av. J.-C. qui



Alexandre le Grand conquiert la Perse jusqu’en Inde. Il est cru que le réseau optique fût au centre de ses conquêtes, plutôt parce qu’il voulait s’en rendre maître que de détruire le centre nerveux.

Ensuite les Romains vinrent. Eux l’utilisèrent pour la guerre avant de l’occulter définitivement à leur usage dans l’Église catholique romaine.

La tour des images.

La première référence à la Tour des images remonte au 8^e siècle. Speculum historiale parle de la tour merveilleuse appelée *Salvatio Romae*, la sauvegarde de Rome. Voici ce que dit « *Essai sur les fables indiennes et sur leur introduction en Europe* » en 1838. « *Sur la fin de la République, Virgile le Romain fit construire une haute tour au centre de Rome, dans laquelle il avait mis des images de toutes les provinces romaines. Chacune de ces statues ou images faites par magie avait une clochette qu’elle faisait sonner lorsque la province qui lui était assignée se préparait à la révolte, et les Romains prenaient aussitôt les armes.* »

Le « *Gesta Romanorum* » ou *les actes des Romains*, un recueil de légendes remontant au 13^e siècle, raconte qu’il est question d’une image magique placée par l’enchanteur Virgile au centre de Rome, et qui faisait entendre à l’empereur Titus tous les crimes secrets commis chaque jour dans la ville. Il raconte l’histoire d’un chevalier qui passant par Rome, se fit monter par un astrologue sur un miroir magique, l’infidélité de sa femme qui avait profité de son absence.

Dans le *Roman des sept Sages* écrit en vers français autour de 1200, la Tour des images est remplacée par un immense miroir magique, ou les Romains pouvaient voir tout ce qui se machinait contre eux.



Le début de notre ère, c’est l’époque du Roi Arthur et de sa mystérieuse table ronde.



Les bardes racontent qu’Arthur fit faire la table pour ses nobles barons, qui formait un ordre dont l’égalité était la première loi et qu’elle servait aux jours de fête.

Outre cet ordre égalitaire, rien n’explique vraiment l’importance historique accordée à cette table, dont l’architecture et la construction ne furent pas simples. Elle était chargée d’images. Les chevaliers jouaient à des jeux militaires autour de cette table, avant d’aller jouter à l’extérieure.

Quelques représentations nous sont parvenues de cette période, présentant une anomalie manifestement attribuable à la connaissance de l’optique.

À l’instar de la cène de Jésus, le montage de la table est purement astrologique, représentant la course céleste et attribuant aux plats la valeur des constellations.

Au centre de la table, deux anges flottent dans les airs et portent une urne à l’aspect fantomatique dans un éclatement lumineux, dont le rayonnement bien visible éblouit la section de nappe située à sa droite. L’ombre est un détail noté par le peintre, visant à accentuer l’effet de la lumière et surtout la provenance. À l’exception des deux chevaliers à l’avant-centre, tous ont une ombre derrière eux, indiquant l’origine centrale de la luminosité.

Deux individus sont dissimulés de chaque côté du Roi Arthur. Leurs visages à la hauteur de la table. Les deux portent des verres fumés et celui de droite manipule un appareillage.

Gwenddollaou, un des rois des triades galloises cités dans les légendes de Merlin comme adepte du paganisme indigène, était réputé posséder le *feu sacré* avec lequel il pouvait consumer les hommes. Alain de Îles en 1100, affirme que l’on croyait généralement que la renommée des armes merveilleuses d’Arthur avait fait le tour du monde.

La connaissance est disparue, mais pas le réseau optique qui continua d’être utilisé tard dans l’histoire, principalement par les tenants de l’organisation Catholique Romaine.

Dans une satire contre les jésuites, intitulée : *De Studiis abstrusioribus Jesuitarum*, le jésuite Pierre Coton, faisait voir *au* roi Henri-le-Grand *dans un miroir étoilé* ce qui se passait dans les cours et cabinets de tous les princes du monde.

Les résultats de la guerre que François 1^{er} menait à Charles-Quint pour le duché de Milan étaient connus la nuit suivante à Paris. 640 kilomètres à vol d’oiseau.

Au 17^e siècle, le maréchal de Schomberg, alors commandant les troupes françaises en Portugal lorsque ce royaume secoua le joug des Espagnols, écrivait ce qui se passait dans ce pays-là sur un verre qu’il exposait à la lune. À la faveur d’un télescope, le cardinal Mazarin qui était à Paris, lisait dans cet astre tout ce que le maréchal voulait lui faire savoir.

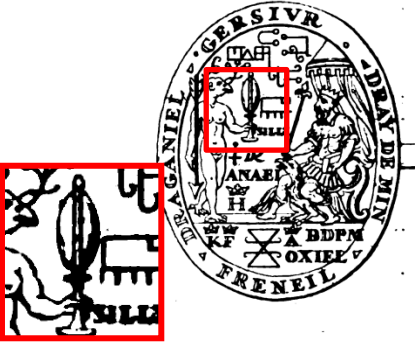
Nostradamus aurait utilisé des miroirs talismaniques pour l’établissement de ses prophéties.



En 1519, un magicien réalisa pour Catherine de Médicis un miroir dans lequel elle voyait tout ce qui se passait en France et dans les contrées voisines. Elle découvrit par ce miroir, combien d’années chacun des princes, ses fils, devait vivre.

Après le roi Henri IV, le miroir lui fit paraître Louis XIII, Louis XIV avec une taille et un port plein de majesté. Après quoi parut dans le miroir une troupe de jésuites, qui devaient à leur tour être les maîtres de la France. Elle n'en voulut point voir davantage, et fut même sur le point de casser le miroir; mais il fut pourtant conservé et plusieurs assurent qu'il est encore à présent dans le Louvre.

À sa mort, un talisman retrouvé dans ses affaires aurait été une commémoration de cet évènement. Un objet complexe présentant un éventail de signes qui s’apparente grandement à ceux de l’électricité. L’intérêt vient certainement de la courbe donnée à l’appareil tenu dans une main.



Et il y a toutes ces parties qui dépassent.

La navigation au long cours

Car le tube optique, c’est encore plus! C’était la seule façon de se repérer avec fiabilité sur les mers.

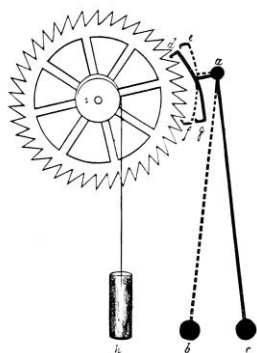
Suivre la course du Soleil conduisait peut-être sûrement sur la côte opposée, mais atteindre une île, minuscule, trônant dans le milieu de l’océan est une autre paire de manches.

La boussole au format actuel n'est pas très vieille, mais son principe, celui d'un métal attiré au nord par le fluide magnétique, a été utilisé sous d'autres formes bien avant et son usage se perd dans les méandres du temps. Si la boussole permet de connaître la position du pôle avec précision et ainsi d'échelonner les latitudes du sud au nord en se servant de la hauteur du soleil et des étoiles, il en est autrement des longitudes, de la capacité à se repérer d'est en ouest.

Comme vu de la terre le cercle céleste tourne d'est en ouest, les étoiles ne peuvent servir à se repérer puisqu'elles se déplacent. La seule façon de réussir à faire le point, c'est de déterminer le temps écoulé depuis l'appareillage du navire. Connaissant cette mesure, un navigateur peut alors déterminer à partir d'une étoile donnée et de son déplacement, la position du navire. La mesure du temps était donc essentielle.

Selon l'histoire contemporaine, l'homme a commencé à naviguer sur les grandes mers, car l'invention de l'horloge permettait de mesurer avec précision le déplacement des étoiles dans le ciel.

Ce que l'histoire contemporaine ne dit pas, c'est qu'il existait des mécanismes de mesure du temps bien avant l'invention de l'horloge. Le mécanisme d'échappement en était un.



Une des portions essentielles de l'horloge n'est pas le cadran, mais son mécanisme d'échappement. Le mécanisme d'échappement est celui qui utilise un poids ou l'action d'un ressort pour tourner de quelques degrés à la fois, égrenant ainsi l'énergie du poids. C'est le responsable du tic-tac d'une horloge.

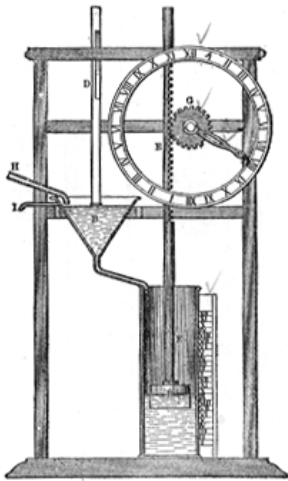
Sans le cadran moderne, la mesure du temps peut être prise directement sur le mécanisme d'échappement, en mesurant le déroulement du contrepoids. C'est l'échappement qui a permis la réalisation de l'horloge. Un mécanisme simple inventé bien avant les horloges. Le reste, tout le reste des rouages et pivots du mécanisme, ne sert qu'à faire tourner les aiguilles.

Avant le mécanisme d'échappement, la clepsydre fut un autre de ces mécanismes anciens capable de donner l'heure. Différentes méthodes furent utilisées pour assurer la clepsydre à la navigation. Entretien adéquat, c'est un système fiable et capable d'une bonne précision, tout à fait suffisante pour assurer la position d'un navire.

Cela repousse donc de quelque 1500 ans le moment où l'homme disposait de tous les outils indispensables à la navigation au long cours.

C'est là que le tube optique devient important, non seulement parce qu'il permettait aux navigateurs de repérer les côtes avec aisance, mais surtout parce qu'il permettait d'utiliser le ciel comme mesure de temps, en mesurant la circulation des planètes.

L'ensemble du cercle céleste se déplace, car la terre tourne sur elle-même. Mais il y a des objets du cercle céleste qui se déplacent dans un mouvement différent, qui possèdent leurs propres courses, ce sont les planètes. Vénus, Mars, Jupiter, plusieurs planètes sont visibles à l'œil nu, mais ces planètes, qui complètent leurs orbites sur de longues périodes, sont inutiles à la navigation, car elles sont trop lentes.



De toutes les planètes, c'est le Soleil qui est le plus rapide dans sa course apparente. Elle est apparente, car en fait c'est la Terre qui tourne autour du Soleil en 365 jours, une période qui est aussi beaucoup trop longue pour mesurer un déplacement journalier. La Lune, qui effectue son périple en 28 jours est aussi trop lente pour être utilisable par les anciens navigateurs, puisqu'elle ne se déplace que de quelques degrés par jour.

Ce n'est pas le cas des lunes de Jupiter, dont les quatre principales possèdent une période de révolution beaucoup plus rapide que notre Lune. Une de ces lunes, Io, effectue son orbite en 1,7 jour, achevant une vitesse très bien adaptée à ce genre d'exercice de repérage.

Mais voilà, ces satellites de Jupiter sont invisibles à l'œil nu. Pour les utiliser, l'homme devait posséder la lentille ou le tube optique.

Dès que l'homme posséda cette méthode, longtemps avant l'arrivée de la clepsydre, il devenait capable de traverser toutes les mers de la planète. N'oublions pas que les Romains se réclamaient maîtres du Monde.

La longue liste d'évènements astronomiques de la Babylonie, enregistrée sur des tablettes d'argiles, ces mêmes tablettes que les Romains foulèrent à leurs pieds à la conquête de la Babylonie remontant à 747 av. J.-C. indiquent « *que les anciens Babyloniens observaient certaines des lunes de Jupiter et de Saturne. Il est dit distinctement qu'ils observaient les quatre satellites de Jupiter et il y a de fortes raisons de croire qu'ils étaient tout aussi familiers avec les sept satellites de Saturne* », écrivait l'orientaliste britannique George Rawlinson dans les années 1860. « *Il est généralement assumé qu'ils étaient tout à fait ignorants du télescope, mais si les satellites de Saturne sont réellement mentionnés comme il est cru qu'ils le sont sur certaines des tablettes, il s'ensuivra qu'aussi étranges qu'ils nous paraissent, les Babyloniens possédaient des instruments optiques de la nature du télescope puisqu'il est impossible, même dans l'atmosphère cristalline de la Chaldée, de discerner les lunes effacées de ces planètes distantes sans lentilles.* »

Ce n'est qu'au 14^e siècle suivant les perturbations climatiques importantes que la marine au long cours cessa, pour être redécouverte un siècle plus tard.

L'Urim et le Thummim

L'Urim et le Thummim sont des éléments du pectoral porté par le Grand Prêtre d'Israël. C'est aussi ce qui est au centre de la révélation reçu par Joseph Smith en 1893 de créer le mormonisme.

En hébreu, le mot *ourim* signifie *lumière* et *Thoummim* signifie *vérité*. Il est décrit par les érudits juifs comme un instrument servant à révéler la vérité.

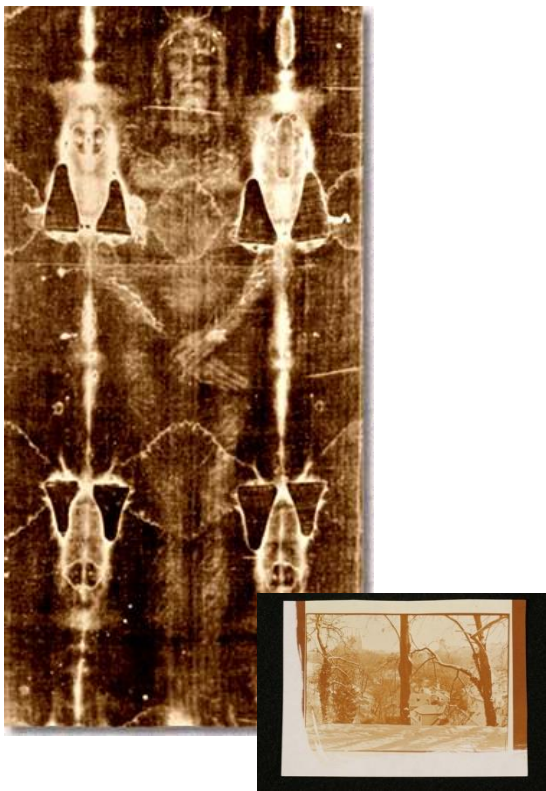
Le Thummim est une tige de verre conique dont la petite partie est gravée de caractères microscopiques à la façon de nos microfiches qui existaient encore il y a peu. Rien n’y paraît lorsque l’on regarde la tige, mais lorsqu’elle est regardée par la grosse extrémité, la page de caractères s’agrandit et devient lisible, comparable à ces visionneurs de photos que tous ont déjà vues. Placé dans l’orifice d’une *camera obscura*, ses pages pouvaient être lues à l’écran. Ainsi placée, une librairie entière pouvait être transportée facilement.

L’Urim est une lampe adaptée permettant d’afficher les caractères sans le besoin d’une *camera obscura*.

La méthode d’engraver des caractères microscopiques à l’extrémité d’une tige de verre, pratiquement invisible pour celui ne savait pas, a été aussi utilisée par les espions allemands pour l’envoi de messages secrets.



Le linceul de Turin



Prismes, lentilles, miroirs, paraboles, chambres noires. Tout cela est un appareil de photographie. Il n’y manque que les composés chimiques nécessaires à la fixation de l’image sur l’écran. Peut-être avaient-ils les leurs!

Mais peut-être aussi avaient-ils les nôtres. Le nitrate d’argent, composé essentiel dans la photographie moderne, nous est parvenu à travers des recettes alchimiques et a été ajouté au catalogue moderne des inventions sans autres références.

Ne reconnaissons-nous pas dans le linceul de Turin les éclats d’une exposition à la lumière intense? Ne reconnaissons-nous pas dans les couleurs, les tons de sépias du procédé de photographie Van Dyke mis au point au 17^e siècle?

Un des procédés de photographie parmi les plus simples, ayant l’avantage de se faire en contact direct, c’est-à-dire sans passer par un négatif.

Tout à fait ce qu’il aurait fallu à des possesseurs de chambre noire pour une telle réalisation.

Il n’y a aucun doute que le réseau optique a fonctionné encore longtemps au coeur des administrations religieuses et que l’organisation catholique romaine en a abusé. Un atout permettant de conserver un aval éternel sur le peuple, tant qu’il demeure occulté. Cela s’inscrivait dans une continuité. Après tout, connaître tout sur nos péchés est une pratique courante de ces organisations.

Mais déjà le regard était ailleurs. Les connaissances sur lesquelles était établi ce savoir, étaient lentement redécouvertes et intégrées à notre propre arborescence de la science, grugeant peu à peu cet atout magique.

C’est autour de 1420 que le Vénète Giovanni Fontana incluait dans son livre "*Bellicorum Instrumentorum Liber*", le dessin d’une personne avec une lanterne projetant l’image d’un démon. Il est dit que Léonard da Vinci en 1515 possédait une telle lanterne avec laquelle il projetait des images.

En 1589, Giambattista della Porta discourait de l’art ancien de projeter de l’écriture sur un miroir.

Cornelis Drebbel, connu comme l’inventeur du microscope est aussi connu pour avoir créé un projecteur magique.

En 1608, dans une lettre dans laquelle il décrivait les nombreuses transformations opérées et la somme de ses nouvelles inventions basées sur l’optique.

En 1612, le mathématicien Benedetto Castelli écrivait à son mentor Galilée, qu’il était possible de voir les taches solaires en usant d’une chambre noire.

En 1645, l’édition du Jésuite Allemand Athanasius Kircher *Ars Magna Lucis et Umbrae* incluait une description de son invention, le miroir stéganographique, un système de projection primitif, surtout confectionné pour les communications distantes.

Autorité

Toutes les connaissances que nous avons décrites étaient connues à la sortie du Moyen-âge, une période sombre, dans laquelle l’homme devait lutter pour se nourrir. Les guerres déchaînées détruisaient le monde d’avant, pendant que le clergé et les moines des congrégations de l’empire catholique romain circoncrisaient les connaissances anciennes en détruisant tout ce qui ne cadrait pas à leur vision. Toutes les connaissances attribuées au Moyen-âge

viennent d’avant. Babylone, la Rome antique, les anciens Grecs, les anciens Égyptiens. Des terres et des nations qui ont bien peu à voir avec celles modernes.

Concave, convexe, cylindrique, sphérique, parabolique, facettée. Ils avaient connaissances de toutes les formes et courbes des miroirs et de leurs possibilités.

Avec les miroirs paraboliques, ils obtenaient des fours hautes températures capables de fondre tous les métaux et ils éclairaient des bâtiments entiers, des cités entières. Ils pouvaient se voir et s’entendre jusqu’à des distances considérables.

Ils pouvaient s’informer, s’instruire, se divertir. Ils savaient utiliser le soleil pour en faire un outil de tous les jours et une arme de tous les moments.



Les anciens Égyptiens avaient développé une expertise dans l’art d’utiliser la lumière du Soleil à différentes fins. Les anciens Mayas, Romains, Indiens, Mongols et Grecs possédaient les mêmes connaissances. La Grèce en a démocratisé certaines, mais pas les autres, pas les anciens Égyptiens. Eux l’ont occulté pour en faire un usage de surveillance et de contrôle de leur population. Ils l’ont fait pour dominer les autres. Pas pour gagner une place au panthéon, mais pour y être éternellement. Ils ont mis sur pied une méthode qui n’est pas disparue avec eux.

Un réseau sans fil, sans énergie, sans coûts, sans supervision. Bref, un monde s’apparentant beaucoup au nôtre, si l’on excepte une distinction notable au cœur des changements qu’ils ont imposés, celui qui le voulait pouvait en appeler publiquement à la révolution et être vu de tous, sans plus de formalités.

Un réseau lumière similaire a été proposé comme station de télévision et même mise à l’essai dans les années 50 aux États-Unis. Les ondes hertziennes ont rapidement pris le dessus.



Ces connaissances spécifiques de l’ancienne société ont disparu, car elles conduisaient sur la mise en place d’un ordre différent, naturel, permettant l’existence des médias de communications et sociaux bien avant tout le reste. Alors que la réseautique lumière et sa technologie, aurait dû s’imposer dans les tout débuts de notre développement moderne comme ce fut le cas à l’Égypte antique, nous donnant ipso facto des médias sociaux depuis le 16^e siècle, en l’encadrant sur ces bases ils l’ont repoussé de 400 ans.

Les Romains s’en sont emparés et ils ont effacé toutes traces, établissant une culture du secret. Le grand réseau lumière a fonctionné jusqu’à la fin de la Dynastie des Ayyoubides en 1300. C’était une période de grandes turbulences climatiques et sociales. La Dynastie mamelouke qui suivit était musulmane. Ce fut aussi le moment de l’effondrement du phare d’Alexandrie, mais son miroir ne fonctionnait plus depuis un moment déjà. Un grec pour les uns, un musulman pour les autres, avait pénétré l’enceinte du phare et détruit le miroir.

Comme c’était une architecture réseau décentralisée, une telle destruction a eu moins de conséquences. De grands segments du réseau ont continué à fonctionner beaucoup plus tard.

Avec le temps, les miroirs se seront désalignés et de nouvelles pattes du réseau sont disparues, mais il n’est pas exclu que certains endroits aient été entretenus ou qu’ils aient conservé les mécanismes nécessaires et qu’ils fonctionnent encore.

N’eut été de la destruction imposé par le catholicisme Romain, il y a fort à parier qu’aussitôt la sortie du Moyen-âge, de nombreux curieux se seraient empressés de comprendre le fonctionnement et que rapidement de tels « réseaux » se seraient construits.

Aucune permission à demander. Tu construis ta chambre noire et voilà! Aussitôt tu participes à un réseau de communication étendu, dans lequel plus personne ne peut intervenir. Avant tout un réseau social qui va s’enrichir et se peupler à grande vitesse, c’est un Internet.

Nos étapes de développement sont en désordre. Nous avons un Internet, qui a nécessité une assise, une fondation. Avant que la radio ou le téléviseur n’existent, il fallait l’électricité. Avant qu’Internet existe, il fallait le numérique. Avant ce numérique, il fallait que la société électrique soit sur pied. Facile aujourd’hui de constater que la venue de l’électricité, de l’électronique, du numérique allait tout changer. Des assises changeant



tout, sur lesquelles tout le monde a eu absolument à se repositionner. C'est un succès incomparable, c'est comme réinventer la recette de la gomme balloune 10 fois de suite. Et c'est à la toute extrémité de cette chaîne d'assises que l'on trouve Internet et les médias sociaux. « *Tu es cette pierre et sur cette pierre tu bâtiras.* »

Il faudra admettre la singularité du développement électrique qui repose sur bien peu de gens, quelques hommes clés. Marconi, Edison, Westinghouse, Tesla, Bell et plus tard le numérique et l'informatique avec Jobs et Gates. Il y a eu avant eux et après eux. Ils ont tous eu un impact monstre dans nos vies. L'électricité, la radio, la télévision, l'éclairage, le téléphone, le gramophone, les moteurs, les réseaux électriques, l'électronique, le numérique, les micros ondes, les réseaux numériques, les ordinateurs, les satellites. Tous des « *impossible de s'en passer* ». Tous prenant assises les uns sur les autres en à peine 75 ans.

Et c'est un parcours plein d'anomalies. Le transistor donné « au peuple » par les Laboratoires Bell. Les réseaux donnés au peuple par l'armée américaine. Les microprocesseurs et les outils de contrôle d'ordinateurs qui sortent de nulle part. Les micros ondes qui sont découverts parce qu'ils ont fait fondre la barre de chocolat de l'un des chercheurs. Les premières mémoires informatiques qui étaient tricotées par des petites vieilles, il y en a pleins.

Ce recul dans le temps, tout comme le contrôle absolu que les maîtres ont exercé sur les journaux et médias de toutes les époques jusqu'à l'apparition des médias sociaux, ont été l'élément central de la destruction de cette connaissance précieuse, le réseau lumière.

L'ère moderne n'est pas qu'un décompte calendaire. Ce fut le début d'un vaste chantier visant à effacer le monde d'avant pour en construire un nouveau, libéré des tares de nos aïeux selon le diktat catholique romain. Mais en réalité, libéré de tout savoir, de toute histoire, un monde perpétuellement dans l'enfance.

Combien de magiciens ont été torturés par les inquisitions? Combien fut grande l'œuvre de destruction par les mercenaires de l'organisation? En dépit de cela, l'ambre a réussi à franchir ce mur. Ce n'est pas anodin!

Reconnu chez les anciens, l'ambre frotté produit de l'électricité statique et attire les petits objets.

Où en seraient donc nos connaissances de l'électricité aujourd'hui si personne de l'antiquité n'avait mentionné l'anecdote de l'ambre qui attire de petits objets? Plus qu'une anecdote ou un tour de magie des anciens, l'ambre est un *germe* dans lequel repose tout notre monde électrique moderne.



Sans cet exemple des anciens, combien de siècles de plus aurions-nous mis à comprendre qu'il y avait un phénomène particulier lorsqu'on frottait ensemble certains matériaux? Combien de temps cela aurait-il prit de plus avant de comprendre que c'est là un phénomène étrange qui mérite l'attention, avant de comprendre que ça fait des étincelles, que ça passe dans les fils et que ça peut faire un réseau électrique? Cette connaissance de l'ambre qui nous est parvenu, c'est un germe de connaissance qui soulève nos yeux sur un phénomène particulier, une force invisible entre les objets, un foutoir à questions qui un jour ou l'autre soulèvera la curiosité de nombreux, qui allait nécessairement se développer et orchestrer le monde électrique comme celui que nous connaissons.

Pourquoi le germe de connaissances de l'ambre, aux conséquences pourtant si importantes, n'a-t-il pas été détruit et n'est-il pas disparu lui-aussi aux mains des fidèles mercenaires de l'organisation? Les mêmes qui nous ont caché tout ce qui précède, pour être à même de nous garder constamment dans l'enfance du savoir, pour être à même de nous plumer comme des pigeons, ont aussi laissé passer un élément crucial de l'échiquier des connaissances, un germe qui allait nécessairement orchestrer le monde électrique, le monde numérique et Internet, le pendant moderne du réseau lumière?

Il y a une différence de taille. Cette fois, c'est un réseau qui occupe un endroit différent de la pyramide des connaissances, prenant assise cette fois, sur un monde électrique et sur l'atteinte d'un niveau de développement de la société, plutôt que la catoptrique, beaucoup plus accessible directement aux individus.

La science de l'optique aurait dû revenir en masse au 16^e siècle.

Des alternatives ont été mises sur pieds pour orchestrer une société sans cela. L'imprimerie en fut un. Il est probable que le réseau lumière existait encore chez les notables et dans les châteaux relais très élevés qui ont été utilisés pour relayer les communications jusqu'à l'invention de la radio.

Au vu de la composition de l'histoire, il est aussi probable qu'une partie des guerres, des conquêtes et du colonialisme, n'ont été que pour détruire ces vieilles connaissances chez les nations rébarbatives, signification de barbares, et de ramener l'histoire à zéro. Une nation d'enfants qui se renouvelle aux quelques siècles et qui n'apprend pas de ses erreurs, comme le disait Socrate 500 ans avant notre ère.

Ce qu'ils ont fait, faire disparaître un outil menaçant à leur empire. Il est impossible de ne pas regarder ça comme une muselière sociale qui se relâche sur un compte à rebours.

Il y a eu inférence répétée et coordonnée dans le développement de notre société. Il y a peu d'organisation suffisamment durable dans le temps et suffisamment puissante au monde pour faire ça, l'OCR.

La franc-maçonnerie possède certainement sa part de responsabilité. Il faut se rappeler que la franc-maçonnerie est une fervente adepte de l'Égypte ancienne et de ses rituels. Beaucoup de ses membres ont travaillé dans les derniers siècles pour un retour à ses principes. Il y a manifestement un lien.

Le mystérieux symbole de l'œil sur la pyramide apparaissant sur le dollar américain n'était pas aussi mystérieux qu'il n'y paraissait. Nous y avons vu de la symbolique, alors qu'il décrivait la réalité.



Internet est un extraordinaire moteur de développement qui a donné à la société un solide coup d'accélérateur. Le peuple est devenu un puissant cheval pour celui qui sait le manipuler, c'est aussi un arbre qui produit des fruits à l'usage des maîtres, des fruits qui peuvent devenir néfastes. Un arbre qui doit constamment être élagué, traité et retraité sans ménagement pour s'assurer de le conserver sous contrôle.

Donner le mégaphone au peuple sur une échelle de temps aussi courte, alors qu'il ne l'avait jamais eu, s'apparente à abandonner ce contrôle. C'est un peu comme retirer la muselière d'un animal imprévisible. À moins de vouloir faire de la médecine d'urgence le colt à la hanche, on le fait dans un endroit calme, sans excitants, en surveillant l'animal et les jugulaires du coin.

Pas pour nous. Songeons à tous les changements dans la société survenus depuis 1975. Nos environnements, la société, nos modes de vie, nos habitudes mêmes, tout est changé et la courbe des changements s'accélère encore.

Internet, ce fut la découverte d'un Nouveau Monde, une nouvelle terre sans jalons, sans bornes. Un monde sans foi, ni loi. Un Far West où tout est permis, ou la menace est constante.

Pour nous, ce fut retirer la muselière dans une kermesse pleine de saltimbanques et de jongleurs avec une foule en liesse. Les Romains disaient que l'occasion fait le larron.

Une frénésie folle s'est installée, un bourdonnement incessant. Ce qui était caché ne l'est plus. Celui qui était seul ne l'est plus. Chaque tasse trouve sa soucoupe et tous croient que le monde tourne pour eux. Soudainement, toutes les libertés sont adorées et revendiquées haut et fort avec égard pour une seule chose, le bien-être personnel. Tout ça sur Internet, la plus grande oreille creuse du monde. Quel curieux hasard...

Le responsable peut désormais se dissimuler. Celui qui le veut peut tout faire, mais nous y avons perdu en repères et en stabilité.

Notre société *libre* et son développement, est un labyrinthe bordé de barbelés à l'usage d'une sous caste appelée *peuple*.

Conclusion

Tout ce texte est une conclusion. En quelques coups de crayon, nous venons de changer le paradigme de l'époque antique et du même coup avons déniché une fieffée bande de coquins. Une combinaison de familles royales, de nobles, de chevaliers, de religieux, de sociétés secrètes et tous leurs sbires chargés de la destruction, du nettoyage et de la récupération, occultant les atouts à leurs usages, à leurs pouvoirs.

Le pape Rodrigo Borgia (1431-1503)



L'or assure le fonctionnement du royaume demain, mais le savoir assure sa pérennité.

En un instant, nous venons de passer d'une histoire de villages de pêcheurs épars, des mangeurs de racines sablonneuses aux dents usées qui se battaient à coups de gourdins et de cailloux, à l'histoire une nation esclave à la botte d'une grande organisation structurée capable de diriger des plans qui s'étirent sur plusieurs siècles, capables de communiquer secrètement.

Un secret occulté du manant, du seul manant puisque tous les chefs savaient. Ça s'appelle aussi une foire aux cons.

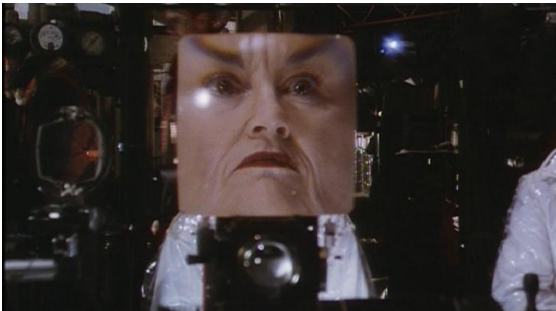
Ingénieux, affairés, les anciens n'étaient pas différents de nous. Ils vivaient sur un schème du savoir différent du nôtre et ils possédaient des développements et des connaissances qui ne se sont pas retrouvées dans notre portefeuille moderne, mais ils se sont adaptés à leur niche pour en venir à se fabriquer un monde qui ne différait du nôtre que par ses méthodes, pas dans son essence.

Un monde qui savait, tout comme le nôtre, donner dans la trahison, la triche et au mal.

Un plan qui s'étire depuis le début de notre ère. Une technique de développement. Une façon de faire qui assurera de ne pas refaire les erreurs d'avant. Garder un étroit contrôle sur le cheptel.

Est-ce si différent aujourd'hui alors que nous sommes régis par des chartes et des lois, des écrits incontestables?

Car s'il fallait que par le plus grand hasard des choses, les mêmes monarques ou rois existent encore, ils auraient *sur-le-champ* tous les moyens nécessaires d'agir et de tout savoir de nous. Ils auraient toute la technologie et les méthodes pour écouter nos conversations dans notre maison où ailleurs. Ils posséderaient nos pensées, nos intentions, nos actions les plus intimes et les plus secrètes simplement en suivant le fil de nos recherches Internet. Avec notre cellulaire, ils sauraient où nous sommes à chaque instant. En scrutant nos courriers, ils connaîtraient tous nos contacts et la nature de nos liens. En fouillant notre ordinateur, ils pourraient y retrouver des détails de notre vie que nous ne voudrions jamais voir connus des autres ou que nous ne nous rappelions même plus nous-mêmes. En consultant notre bilan énergétique et la liste de nos achats, ils pourraient déterminer que nous sommes un citoyen lourd à porter. En liant les dossiers policiers, ils pourraient connaître nos travers et nos condamnations. En consultant notre génétique et notre bilan santé, ils pourraient aussi y trouver que nous ne sommes pas vraiment un atout pour le monde qu'ils désirent, nous et votre descendance.



À l'époque égyptienne, ils vaporisaient. Dieu seul sait ce qu'ils pourraient faire maintenant. Heureusement que ces rois n'existent plus! Ce serait vraiment terrifiant.

Ils n'existent plus. N'est-ce pas?

On peut nous cacher de petites choses souvent, et même de grandes choses de temps en temps, mais on ne peut pas nous cacher de grandes choses tout le temps.

Pierre de Châtillon
Chercheur et auteur de l'histoire ancienne.
www.incapabledesetaire.com

Ce texte est la propriété de Pierre de Châtillon
Tout droits réservés.